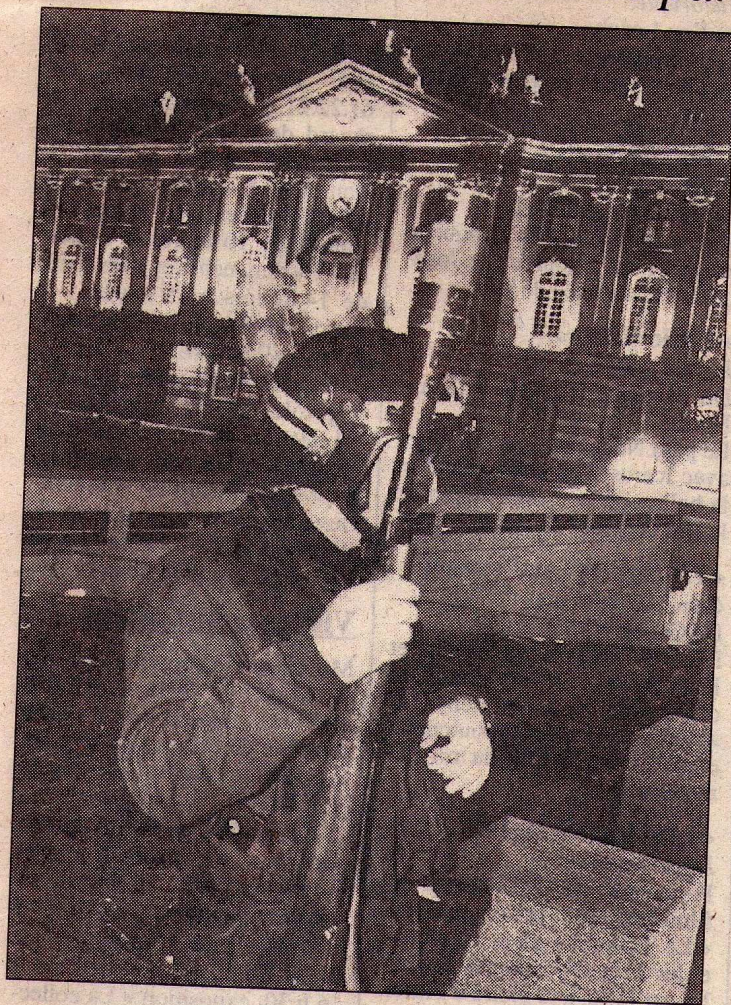


17/12/1995

Des scènes de panique indescriptibles



La manifestation avait gardé l'air — et la chanson avec Nougaro en prime, s'il vous plaît — d'une grande kermesse. Elle allait se terminer, elle était même terminée pour des dizaines et des dizaines de milliers de personnes qui se séparaient aux Carmes. Mais deux ou trois mille éléments du cortège, complètement bloquées au niveau de la place du Salin, ont voulu prendre un petit dessert en passant place du Capitole. Ils y sont allés, naïvement, toujours dans l'esprit détendu du début.

Naïvement, car il faut savoir que l'on ne plaisante pas avec l'interdiction de fouler la place de la mairie un jour de manif. Les garde-mobiles, massés dans la cour du Capitole, derrière les lourdes portes closes, attendaient de pied ferme. Des imbéciles, des casseurs, quelques dizaines, attendaient quant à eux l'incident. Ils ont balancé bou-

teilles et poubelles enflammées sur la façade, cassant des vitres. Et la garde a chargé, sans ménagement... et aveuglément.

Les nombreux témoignages indignés qui nous sont parvenus hier soir se rejoignent : les forces de l'ordre ont semé une pagaille indescriptible sur la place et des rues adjacentes — rues Baour-Lourmian, de la Pome... — très fréquentées par des piétons tout-à-fait étrangers à la manifestation : ils se baladaient ou faisaient leurs amplettes. Des personnes âgées, des gamins ont été bousculés, rudoyés. Les grenades lacrymogènes tombaient, les coups de matraque aussi et pas seulement sur les loubards, loin de là. Et comme les rues d'accès à la place furent très vite bouclées par les camions de la police, tous ceux qui s'y trouvaient alors étaient emprisonnés comme des rats dans une nasse, ne comprenant même pas ce qui se passait.

Des questions se posaient hier

soir : la riposte aux casseurs n'a-t-elle pas manqué de maîtrise ? Les loubards auraient très pu être stoppés sans que toute la place « trinque. Ces familles venues exprimer leur opinion dans la rue, souvent avec des enfants, n'avaient certainement pas l'intention de démolir quoi que ce soit. Les gens qui faisaient leurs

courses n'ont plus. Ils s'en rappelleront de leur samedi.

Total, ce qui n'aurait dû être qu'un incident très circonscrit a pris des proportions démesurées, avec des scènes de panique, des blessés, un climat épouvantable. On voudrait pourrir encore plus la situation que l'on ne s'y prendrait pas autrement...

Hélène, architecte : « j'ai eu très peur »

Hélène une jeune architecte faisait des courses en ce samedi après midi et s'est retrouvée au cœur des affrontements rue Alsace à la tombée de la nuit. Tout à coup j'ai vu des camions de policiers, ils fermaient toutes les rues débouchant sur la place du Capitole alors que des manifestants voulaient s'en approcher. Le face à face était très tendu. Il y avait beaucoup de monde, des manifestants et des passants. Les agents couraient partout. Au loin j'ai vu des grenades lacrymogènes. Il y avait des bousculades. Moi même j'ai eu peur. Entraînée par le mouvement j'ai couru. C'était vraiment une atmosphère très glaue.

**AU FIL
DU CORTEGE**



Un nouveau trajet pour la manif, et une vue insolite sur les ponts de la ville.



Entre la Grave et le Château D'eau



Sur le Pont Neuf, déjà plus de quatre kilomètres dans les jambes.



Certains sont venus en famille, les enfants participent aussi.

Manifestation

Public, privé... encore une mobilisation énorme

Ils étaient 100.000, peut-être plus, fatigués au fil des kilomètres, mais contents d'être aussi nombreux et prêts pour continuer à défendre leur avenir.

« **L**e gouvernement propose, le peuple dispose ». Une bande-roule parmi des centaines qui jalonnaient le long ruban formé par les manifestants — 2 km et demi au moins, les premiers arrivaient à Hérakles alors que les derniers étaient encore à Jaurès. Et le peuple avait conscience d'être là, bien présent, toujours mobilisé hier sur les boulevards et les avenues de Toulouse tout au long de ce nouveau parcours de 5 km... Ils étaient aussi nombreux, sinon plus que lors des manifestations précédentes, 25 à 30.000 selon la police. 150.000 d'après les organisateurs. Difficile à dire mais c'était vraiment une grosse, grosse manifestation...

Il y avait ceux qui depuis le début sont mobilisés derrière la CGT, FO, la FSU, la CFTD très présente aussi à Toulouse, comme Anne, cadre à la mairie qui a fait toutes les manifs mais constate en souriant : « Aujourd'hui je vois de nouvelles têtes, des gens qui n'avaient jamais manifesté ».

Venus à titre individuel

En tête du défilé, précédés par un feu bengale, les cheminots sont reçus par une salve d'applaudissements.

« Vous avez vu ceux d'Aéropostale ? » s'inquiète une dame... un peu perdue à la recherche de ses collègues. Finalement elle restera avec ces nouveaux compagnons de bitume.

La fonction publique constitue le gros des troupes, cheminots bien sûr, postiers, municipaux... préfecture, les enseignants, de l'école à la fac, et les privés de la métallurgie comme Motorola Siemens ou Latécoère. D'autres du secteur privé, encore : Sanofi, les ascenseurs OTIS, les affiches Decand... Il y a les gens du spectacle, les chanteurs et les Rimbauds. Beaucoup aussi sont venus là, à titre individuel manifester leur grogne et leur solidarité comme Luce qui travaille dans la vente : « Je suis là

pour témoigner du ras-le-bol général » (ou Pascal un handicapé qui fera le parcours sur son fauteuil roulant) « Je manifeste pour témoigner que la mobilisation reste forte même si le travail



Les manifestants savent qu'ils sont nombreux, très nombreux... pour dire non (Photos « La Dépêche » T. Boudas)

représent. Nous sommes à un tournant de notre société. Il s'agit de savoir quelle place l'homme occupera face au capital »

Santiano et la Carmagnole

Certains sont venus en famille, il y a la grand-mère, les en-

fants les petits enfants. Un petit Emmanuel de 6 ans et demi, le bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles a tout compris. « Je manifeste contre Juppé ». Tu peux me dire pourquoi, demande la journaliste curieuse. « Je le sais mais, c'est difficile à expliquer » constate le gamin, puis, après

quelques secondes de réflexion il lance : « parce que Juppé emm... tout le monde ». Un slogan qui ne renierait pas un leader syndical !

On distribue les textes des chansons reprises en cœur sur l'air de Santiano ou de la Car-

magnole. On se sourit, on se sent frère de combat. Qui le travail peut reprendre... les responsables se sentent plus forts quand ils disent : « Il faudra bien que le gouvernement tienne compte de ce qui se passe ici. »

L'après-manif

Deux heures de violence autour du Capitole

La manifestation d'opposition au plan Juppé s'est terminée dans la violence à Toulouse. Des « éléments incontrôlés » seraient à l'origine des troubles. Hier soir, on comptait une vingtaine de blessés. En dehors de la mairie, les dégâts matériels sont peu importants.

Des incidents violents se sont produits, hier, entre 17 h 30 et 19 h 30, au moment de la dislocation de la manifestation. Alors qu'ils s'approchaient de la place du Capitole, des manifestants se sont trouvés nez à nez avec les CRS. Pour les disperser, les forces de l'ordre ont fait usage de grenades lacrymogènes. Après s'être repliés sous les arcades, les opposants au plan Juppé ont quitté les lieux, dans un certain affolement, en se rendant par petits groupes dans les rues adjacentes (lire par ailleurs). L'ordre de dispersion avait été lancé un peu plus tôt, par les organisateurs, du côté de la place des Carmes. Selon un témoin, qui appartenait au cortège, le nombre considérable de manifestants a obligé certains d'entre eux à se déplacer vers la place du Capitole, qui était sous haute surveillance. Les syndicats insistent sur l'aspect pacifiste de ce mouvement de foule non prévu au départ.

L'assaut des anarchistes

Un autre témoin présente une version largement différente des faits. « Vers 17 h 30, un groupe de 200 personnes a littéralement pris son élan pour fondre sur l'entrée de la mairie, explique celui-ci, encore sous le choc. Ils portaient une banderole anar-

chiste rouge et noire et hurlaient : *C'est au Capitole qu'on rigole !* Ils ont balancé tout ce qu'ils avaient dans leurs poches : boulons, bouteilles de bière, etc... » Ripostant alors, les CRS n'ont pas fait (ou pas pu faire) le détail entre les manifestants qui tentaient simplement de rentrer chez eux et les « éléments incontrôlés » venus là pour en découdre. Les échauffourées n'en sont pas restées là. Peu à peu, le groupuscule s'est replié de l'autre côté de la mairie, autour du jardin du Donjon. Après une brève accalmie, les heurts ont repris rue d'Alsace-Lorraine, avec une violence renouvelée. Des poubelles ont été renversées, des véhicules déplacés. Saisissant tout ce se trouvait sur leur chemin (des bouteilles surtout, mais aussi des pavés) les casseurs se sont à nouveau frottés aux forces de l'ordre.

Les loubards s'en mêlent

Des voyous, qui n'avaient évidemment rien à voir avec la manifestation de départ, se sont joints alors aux anar « pour casser du flic ». Ces scènes de guérilla urbaine se sont déroulées dans le brouillard du gaz lacrymogène. En raison des incidents, la station de métro du Capitole a été fermée momentanément. La plupart des magasins des environs ont tiré leurs ri-



Les CRS ont bloqués pendant deux heures la place du Capitole

deaux de fer dès 18 h 30. Au Monoprix — très exposé comme Mark's et Spencer les Nouvelles Galeries — la direction a estimé plus prudent de bloquer les issues et de garder ses derniers clients en sécurité, à l'intérieur. Pendant une heure, il a fallu utiliser les portes dérobées pour permettre une évacuation en bon ordre. Vers 20 heures, la forte présence policière permettait un

retour au calme quasi-complet. Une demi-heure plus tard, la circulation était totalement rétablie rue d'Alsace-Lorraine.

Blessés légers

Les affrontements ont fait plusieurs blessés légers chez les manifestants et une quinzaine du côté des forces de l'ordre. Un gardien de la paix a été sérieusement touché à la jambe. Certains blessés ont été soignés sur place

par le Samu, d'autres évacués par les sapeurs-pompiers sur l'hôpital Rangueil.

La façade du Capitole, toiletée de frais le matin, a encore beaucoup souffert (vitres brisées, portail brûlé). Par contre, les autres dégâts matériels sont assez réduits (deux vitrines fissurées ou cassées). La police a procédé à l'interpellation d'un homme soupçonné de vandalis-

me. Toute la nuit, les promeneurs ont assisté, incrédules, aux rondes de police et au nettoyage des rues. Certains avaient les bras chargés de cadeaux. D'autres se rendaient au cinéma pour se distraire un peu. Place Wilson, « Le bonheur est dans le pré » continuait d'attirer les foules.

Jean-Marc
LE SCOURARNEC

FORUM

Sécu :

Réformer pour être plus efficace

Directeur adjoint de la caisse régionale d'assurance maladie, Bernard Gros donne son point de vue sur la réforme de la Sécu :

« Pour éclairer le débat compliqué sur la protection sociale, il faudrait que l'opinion publique ne se laisse pas abuser par des campagnes du style : « Votre santé en danger » et comprenne quatre choses :

» 1. — La santé ne dépend pas seulement du niveau des dépenses de santé. Elle dépend aussi de la qualité de l'environnement (air, eau...), de l'éducation, du logement, des conditions de vie et de la prévention.

» 2. — Les ressources de la Sécurité sociale ne peuvent être augmentées indéfiniment (impôts, cotisations) ; ni les remboursements diminués. Il n'est pas acceptable que, pour des raisons financières, de plus en plus

de gens se soignent mal.

» 3. — La seule solution consiste à faire des économies intelligentes, c'est-à-dire en ayant le souci de préserver la qualité des soins. C'est difficile, mais c'est possible ! Les abus, les gaspillages représentent un volume considérable de dépenses (cf. le rapport du professeur Béraud, ainsi médecin-conseil national de l'assurance maladie de 1992). L'offre de soins doit être réorganisée.

» 4. — La Sécurité sociale a été instituée pour permettre l'accès de tous à des soins de qualité. Le système actuel doit être réformé et renouvelé pour être plus efficace. Mais comme dit un proverbe anglais : « Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain » et ce n'est pas en supprimant la Sécurité sociale que tous les problèmes seront résolus, bien au contraire. »

Violences de l'extrême-droite à l'université

Jeudi 14 décembre 1995, au soir, un groupe d'une quinzaine de skinheads armés (bottes de base-ball, cocktail Molotov...) et accompagnés de chiens s'est introduit dans les universités des sciences sociales, après le dépouillement des élections universitaires. Plusieurs étudiants ont été durement frappés. Cette agression préparée depuis longtemps a eu lieu, après le départ de l'université des représentants du renouvelé étudiants. Les incitations à la haine proférée par le Renouvelé étudiants, annexe du Front national dans les universités, sont inadmissibles.

Nous demandons à ce que l'administration de l'université des sciences sociales prenne enfin ses responsabilités : aucun dispositif n'avait été prévu pour prévenir de ces incidents et la sécurité des étudiants présents n'était pas assurée. Nous demandons que des sanctions soient prises à l'encontre du Renouvelé étudiants et de ses membres, sachant que deux organisations d'extrême-droite ont déjà été interdites dans cette université. — AES Contact, AGET-UNEF, Amicale sciences-Eco, Amicale sciences-Po, CELF, Corpo DR, Odysée, UNEF-IDE.

AFPA : grève lundi

A l'appel de la CFDT, la CGT, FO, la CGC et la CFTC, grève à l'AFPA, lundi 18 décembre pour la défense de l'AFPA service public.

Le maintien d'une formation de qualité accessible à tous et validée par un diplôme national.

Le maintien et l'amélioration

du statut national du personnel dans une AFPA nationale. L'engagement de l'Etat sur un statut du personnel. La réduction du temps de travail et la création d'emplois.

Assemblée générale, à 11 heures, amphithéâtre du centre de formation professionnelle des adultes, à Toulouse-Palays.

Claude Nogaro a chanté avec les manifestants

Claude Nogaro s'est joint aux manifestants à hauteur du pont Neuf. Le chanteur venu de loin depuis son appartement du quai de Tournis s'est hissé sur un camion et a même entonné des airs de jazz pour le plus grand plaisir des manifestants. Mais il n'a pas chanté à Toulouse. Il a ainsi accompagné le cortège jusqu'à la place Esquirol

17/12/1995



Les allées Jean-Jaurès, étalon des manifs toulousaines, en ont vu défilé du monde ces dernières semaines ! (Photos « La Dépêche » archives, M. Viala, M. Labonne, Th. Bordas)



Toujours unis et déterminés pour le combat.



Les cheminots en première ligne.